

PAGES INÉDITES

D'Edouard Pailleron

A l'occasion de la représentation de gala qui vient d'avoir lieu à l'Opéra-Comique, Paris au profit du monument d'Edouard Pailleron, il nous a semblé intéressant de publier quelques pages inédites de ce célèbre écrivain.

Le Faux et le Vrai

Le faux est le véritable besoin de la vie et la console du vrai. Ce qui n'est pas nous console de ce qui est. Souvenir, espérance, c'est la consolation du présent; le deuxième pour le jeune homme, le premier pour le vieillard.

Et maintenant, la vérité au théâtre? Mais tout y est faux! mais c'est le temple du mensonge et du rêve!

La vérité! mais nous sommes forcés d'y manquer à toute heure du jour pour vivre, pour être en société, pour aimer, pour tout...

Les pièces où l'on parle d'argent n'ont jamais réussi, parce que c'est le vrai. Ce qui réussit toujours, c'est l'amour, parce que c'est le faux.

Les Français ont deux torts dans leurs jugements: d'abord, ils veulent toujours donner des prix, et que l'on l'emporte sur l'autre, ou plutôt que l'autre soit inférieur à l'un; et puis, ils ne comprennent pas un homme qui ne soit pas complet dans leur admiration, du moment qu'il a un défaut.

Le Beau est ce que le génie découvre, ce que le talent exploite, et ce que l'habitude impose. Comment y aurait-il un Beau absolu, quand il n'y a ni Vrai absolu, ni Bien absolu, pour nous, créatures éphémères et changeantes.

Le Beau est ce que le génie découvre, ce que le talent exploite, et ce que l'habitude impose. Comment y aurait-il un Beau absolu, quand il n'y a ni Vrai absolu, ni Bien absolu, pour nous, créatures éphémères et changeantes.

— Moi aussi... Il a autour de ce garçon de la sympathie qui rayonne... — Et gai... et drôle... — Et de son siècle au moins, celui-là!

— Ah! il a échappé à l'atmosphère de traditions... d'idées antédiluviennes... d'opinions fossilisées ou étouffées quelquefois!

— Oui... le désert lui a fait connaître de plus vastes horizons... Et il pour longtemps à Trélat?

— Assés longtemps qu'il y plaira... Je ferai tout mon possible pour l'aider à s'y plaire... — Et puis, fit-il en fronçant légèrement ses sourcils sur ses yeux d'acier... et puis je suis bien aise qu'il reste un peu après la fête... J'ai besoin de lui.

— Pourquoi donc? — Pour monter à l'assaut de la tour où sont en bataille toutes les obstinations de ma grand-mère.

— Ah! oui... l'idée fixe. — La résolution bien arrêtée, oui.

Plus vous voulez faire grand, plus vous faites nécessairement faux; et de grands sentiments, de grandes actions, demandent — de par les lois mêmes du théâtre — pour être compris, une préparation, des développements que le cadre du théâtre ne comporte pas.

Portrait du jeune misogyne. Il ne veut pas se marier, jamais! ou alors... il ne veut épouser qu'une jeune fille sans famille, mais dont les parents auraient donné l'exemple du ménage modèle; très riche; pas jolie, pour être tranquille; brune, parce que, sans que cela paraisse, elles sont moins exigeantes que les blondes, et qu'il est un peu "vanné"; d'un caractère grave.

Voici des fragments du "Misogyne": en notes, observations et pensées: Les femmes sont des êtres de dévotion, c'est connu! A chaque instant, la femme sacrifie quelque chose à quelqu'un, c'est notoire.

La femme se donne toujours, sous tous les prétextes — par patriotisme, comme Judith; pour livrer son amour aux Philistins, comme Dalila; pour le sauver de la mort, comme Marion de Lorme; par curiosité, pour un homme célèbre; par pitié, pour un ignoré... etc., etc.

Pourquoi les errements d'un marchand sont-elles toujours à son avantage? Parce que, lorsqu'elles sont à son désavantage, l'acheteur ne réclame jamais.

Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

de la même façon, traité pour la même maladie, par les mêmes remèdes, etc., etc. — Vouloir nous imposer comme notre Beau du XIXe siècle, le Beau antique, c'est absurde. Le Beau, c'est l'habitude... Le Beau, même plastique, est tout ce qu'il y a de plus individuel et changeant... La femme, l'homme, ne sont beaux que pour l'homme et la femme, en dehors de la convention... — Et disant qu'il y a un Beau absolu, chacun pense à celui qu'il aime, et parle de celui qu'il aime pas. — Tu me dis: Mon Beau, à moi, comporte un idéal plus élevé; je le comprends, tu ne le comprends pas. Donc, tu es inférieur à moi. — J'entends bien; mais, dans la justesse de cette prétention, tout est à démentir.

Sur le théâtre Une pièce qu'on joue, c'est un train qui marche, un rapide, un éclair qui, de l'exposition au dénouement, doit emporter ses spectateurs à toute vitesse, sans autre arrêt que celui des courtes stations, qu'on appelle entr'actes, et cela, sous peine des pires catastrophes.

Entre les deux termes de cette comparaison d'une exactitude, d'ailleurs, absolue, je ne vois qu'une dissimilation... appréciable. Le train siffle, et la pièce est sifflée.

Autres pensées Dans tout homme qu'on connaît il y a toujours un homme qu'on ne connaît pas: chez les bons le meilleur, chez les mauvais le pire.

Il y a des gens qui perdent tout l'esprit qu'ils ont à prouver l'esprit qu'ils n'ont pas.

La femme se donne toujours, sous tous les prétextes — par patriotisme, comme Judith; pour livrer son amour aux Philistins, comme Dalila; pour le sauver de la mort, comme Marion de Lorme; par curiosité, pour un homme célèbre; par pitié, pour un ignoré... etc., etc.

Saint Thomas devrait être le patron du mari.

Pourquoi les errements d'un marchand sont-elles toujours à son avantage? Parce que, lorsqu'elles sont à son désavantage, l'acheteur ne réclame jamais.

Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

— Et ce là de la raison? du bon sens? — Tu ne crois pas à l'immortalité de l'âme parce que cela te forcerait à croire à Dieu qui gêne ta raison; alors pourquoi travailles-tu si ardemment? Pour oublier que tu vis? Mais alors pourquoi aurais-tu du bonheur dans cette vie, pourquoi as-tu le souci de laisser un nom qui te survive, un fils qui te survive, une famille qui te survive, des admirateurs et des amis qui te survivent? A un tel souci, tu sacrifies absolument ta vie à ton immortalité! Et tu t'inquiètes encore plus de ce qu'on dira de toi, que tu n'entendras plus, que de ce qu'on en dit que tu entends de toutes tes oreilles.

Contradictions de l'éducation et de la vie: on enseigne à l'enfant les commandements de l'Eglise: "Tes père et mère honoreras, afin de vivre longuement, etc." — à ne pas mentir, et il doit vivre en société; à ne pas dérober, et on le met dans les affaires; à ne pas prendre la femme du prochain, et la femme du prochain le prend...

Il était une fois — voilà plus de cent ans — Une enfant née un jour du hasard et de la chance. Si belle qu'on eût dit une fille de fée. Il fallait une fée à l'enfant pour le faire naître. On en choisit plusieurs, pas une ne le fit naître.

Le bébé glorieux reçoit d'abord un nom. Hautain comme un défi, doux comme une espérance. Un nom facile et fier, sonore et charmant: France!

Après quoi chaque fée au berceau vient combler de ses dons l'enfant: Gloire, Puissance, Honneur, Génie, Esprit, Courage, dévouement, etc.

A ce point que l'on se voit plusieurs dans le trouble et de l'angoisse. Comme on en était là: laide, vieille, Grognon, enfin la fée qui n'est pas invitée. Appartenant et fait: Mille-pattes, l'enfant, puisqu'il le faut, gagna.

Mais elle n'aura pas le mien: l'Orbe. Depuis nous sommes tous insurgés de naissance.

Edouard PAILLERON.

ATHÈNE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître

sa devise sera tenu pour s'être soumis à toutes les conditions qui ont été prescrites à la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSSETTE BOURN, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans

COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. En face de la Place Lafayette. Moyens d'être de remplir une position avant de la chercher.

É. A. ANDRIEU, Successeur de Jules Andrieu. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqûres des Moustiques.

MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. CHARBON GROS ET DÉTAIL.

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Pittsburg, Charbon Alabama, Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les Jours, à 10 h. A. M. Du quai No 43, Arrière du Nord, pied de la rue Morlan.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE S. S. MEXICO, 12 MARS 1906. Passage de Première Classe \$80.00

CHEMINS DE FER POUR LE NORD SPECIAL CUBAIN VIA Illinois Central R. R.

2 P. M. Arrivant à ST-LOUIS à 11:34 a. m. PAS DE PRIX EXTRA.

Yazoo & Mississippi Valley. Départ: Nouvelle-Orléans, 2 AVRIL 1906

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havana

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS

THROUGH SLEEPING CARS All Meals in DINING CARS

LOUISVILLE & NASHVILLE

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

Le Service de Chars... Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est, seulement 40 heures.

SR RAILWAY

— Moi aussi... Il a autour de ce garçon de la sympathie qui rayonne... — Et gai... et drôle... — Et de son siècle au moins, celui-là!

perdre... demain... — Tant pis pour vous... Nous devons revenir par Trélat... — Ne me tenez pas... C'est encore l'agrégation qui me rapprochera le plus vite et le mieux d'Arabella... — Je lui ferai donc vos compliments? — Vous lui direz que je suis enfoncé dans d'effroyables bouquins... parce que je l'aime.

se départir de sa raideur ocré-mouillée... et, en face d'elle, le comte Armand restait, — comme toujours, — indifférent et étêté. Aussé, après le café, est-ce avec un onf de satisfaction et d'allègement que, sous prétexte de fumer un cigare, — privant qui n'avait jamais été tolérée dans le salon où les portraits de sieux dardaient leurs yeux immobiles, — le lieutenant de Lanceroxy put enfin s'esquiver avec Marc et Philippe.

peine que je vais lui causer... Ah! si ce n'était pas cette pensée... ce remords... je ne ferais pas tant de façons pour lui signifier... — Mon petit, qui veut la fin, vous savez... — Eh! je sais bien! Ça m'embête, oui, mais ça ne m'empêchera pas d'y aller... le moment venu... et carrément, je vous prie de le croire.

Feuilleton L'Abeylle de la N. O. LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. XVI TRAVAUX D'APPROCHE.

temps — oh! ne vous inquiétez pas! Cette absence sera de courte durée... — C'est impossible puisque le parc n'est pas à nous. — Quand je songe qu'il appartient à un meurtrier lui-même, malgré l'impitoyable indulgence — pour ne pas dire la faiblesse et la lâcheté — de mon caractère, je sens un léger bouillonnement de colère dans mes veines. — Quel homme que M. de Restaud, et comme nous avons tous été heureux de le rencontrer! — Je m'abandonne à sa direction, je vous le répète.

"Ce n'est pas peu dire. — Vous êtes seule et presque abandonnée dans ce grand Paris; nous essaierons de vous distraire, de remplacer un peu pour vous la famille absente. — Vous avez déjà les Restaud, vous avez les Villedieu et surtout votre bien affectueux et bien respectueusement dévoué, — Jean VILLEDIEU." — Il y avait un post-scriptum. Comme presque toujours, le post-scriptum, très court, était plus intéressant que le reste de la lettre.